

**Isabelle Fellner**, diplômée de la double licence-*Bachelor* à la FU Berlin et à la Sorbonne Nouvelle : « L'année à Paris 3 ainsi que les encouragements de certains professeurs de la Sorbonne Nouvelle ont joué un rôle décisif dans mes choix d'avenir »



Etant Autrichienne, j'ai grandi dans le Vorarlberg, non loin de la frontière suisse et du Liechtenstein. Mon *Matura* en poche, j'ai décidé de quitter l'Autriche pour gagner la *Freie Universität* (FU) de Berlin et y commencer des études de français (*Frankreichstudien*) ; cette formation englobe non seulement la littérature, la linguistique françaises et la pratique de la langue, mais aussi un large choix de disciplines, parmi lesquelles j'ai opté pour le droit et l'histoire de l'art. Dans le cadre de ce cursus, il est obligatoire de passer une année d'étude dans une université francophone. En 2013, j'ai choisi de poser ma candidature à la Sorbonne Nouvelle pour deux raisons : un accord bilatéral entre la FU et Paris 3 permettait, après avoir passé la troisième année de licence en France d'obtenir le double diplôme licence-*Bachelor* ; de plus, c'était l'occasion idéale de répondre à mon souhait de longue date d'aller à Paris.

Mon année à la Sorbonne Nouvelle a été extrêmement enrichissante. Mon niveau de français s'est évidemment amélioré (ce qui n'est pas négligeable lorsque l'on fait des études de français) et j'ai pu faire des rencontres intéressantes. J'ai aussi beaucoup appris sur le plan disciplinaire dans les domaines qui me passionnent : les études culturelles et littéraires. Je garde un excellent souvenir des séminaires de Madame Lauterwein et de Monsieur Ritte (études germaniques), mais aussi de Madame François (littérature comparée). Je pense également qu'il est important pour tout un chacun d'aller à l'étranger dans un cadre académique, ne serait-ce que pour faire l'expérience d'un autre système universitaire. Cela a aussi son influence sur l'attitude des étudiants et leur préparation aux cours : en Allemagne, il est habituel d'avoir fait des lectures personnelles pour débattre des contenus au cours des séminaires, ce qui me semble être moins le cas en France ; cependant, je pense qu'il serait aussi positif pour les étudiants allemands de laisser parfois les débats de côté – car comme le disait si bien Jean Améry : pas de discussion sans information préalable – pour se concentrer sur l'apprentissage proposé dans les thématiques abordées. Ce sont deux manières radicalement différentes d'appréhender l'apprentissage et d'acquérir des savoirs. Pour moi, les deux systèmes se complètent.

Aujourd'hui, je m'appête à entamer un master de littérature comparée au *University College* de Londres (UCL). L'année de licence franco-allemande (LFA) à La Sorbonne Nouvelle ainsi que les encouragements de certains professeurs ont joué un rôle décisif dans mes choix d'avenir, dans la mesure où ils ont renforcé ma conviction de continuer dans la voie littéraire. Par la suite, j'envisage de retourner à Paris après le master – peut-être pour intégrer l'Ecole Doctorale de la Sorbonne Nouvelle ? (Juin 2015)

*mlk*